

Toc, toc ; devine qui vient dîner ce soir : c'est Giscard !

écrit par ARG0 | 27 janvier 2024



Qui ne se souvient pas de Giscard... Pour ma part, je me rappelle sa campagne électorale. Un collègue, qui faisait partie de ce qu'on nommait à l'époque les Jeunes Giscardiens, avait bien tenté de me convaincre. Hélas pour

lui, je me méfiais du personnage. Son air hautain et l'aspect glacial du personnage me rebutaient. Un grand bourgeois, qui se donnait des airs de noblesse, noblesse fraîchement acquise, en 1922 exactement. Ses groupies lui trouvaient un air de playboy, certains détracteurs l'avaient surnommé le playboy auvergnat.

Je ne me suis pas laissé séduire, et j'ai envoyé paître le Jeune Giscardien. Je n'ai jamais saisi un traître mot des discours de Giscard, vu son élocution difficile qui a fait la joie des imitateurs de l'époque. Je pense qu'il devait souffrir du même handicap que Louis XVI, un phimosis, mais à la langue, contrairement au roi qui l'avait ailleurs. Et puis, je trouvais qu'avec sa mèche de cheveux approximative et son rasage au ticket de métro, il ressemblait plus à un exécuteur de la mafia qu'à un candidat à la présidence. Sans oublier le slogan ridicule : Giscard à la barre, inscrit sur les affiches et les tee-shirts des jeunes filles en délire. Giscard à la barre, un peu facile. Avec Chirac, les pauvres raquent, ou avec Hollande, la France se débande. Sarkozy, le peuple au tapis, avec Macron, les Français sont marron? Ils n'auraient pas osé. Bien que je trouve que ces formules toutes faites reflètent la réalité.

Giscard, fraîchement élu, avait voulu regarder la France au fond des yeux. Sa première tentative fut, au Noël 1974, d'inviter trois éboueurs au petit déjeuner à l'Élysée. Hélas, il s'agissait de deux Maliens et d'un Sénégalais. La France au fond des yeux, c'était un peu beaucoup raté. En plus, inviter des gens au château, ça faisait très aristocratique, pour ne pas dire royal. Le genre : *« Venez mes braves, il y a de quoi boire et manger aux cuisines. »* Il aurait été prendre un jus sorti d'un thermos au cul de la benne, je pense que sa tentative aurait eu plus de succès dans l'opinion.

Il a quand même récidivé, le bougre. En se faisant inviter pour le dîner chez les Français. Huit invitations en tout, toutes honorées. Après, les problèmes arrivant, le manque de réceptivité et le peu d'impact dans l'opinion de ces agapes, il a renoncé, l'entrecôte vespérale se transformant peu à peu en eau de boudin. Il serait fastidieux d'énumérer les noms des amphitryons et de la composition des menus, qui

étaient étudiés à la loupe par les services de l'Élysée; pas question de goûter à la boîte de sardines et aux lentilles prolétariennes. Et au vin en capsules, celui qui vous faisait des trous dans l'estomac.

Je me rappelle les articles dithyrambiques des journalistes, en particulier les peuples de l'époque : *«Le président est arrivé simplement, lui-même était au volant de son véhicule.»* Le costume de monsieur, les robes de madame, etc. Et les hôtes après le passage du grand homme : *«Depuis, les voisins sont jaloux, et nous regardent de travers.»*

L'opération séduction a commencé en janvier 1975. Giscard allait en terrain conquis : il connaissait la personne chez qui il se rendait, un encadreur qui avait travaillé pour lui. C'est même le chef de cabinet qui a contacté l'homme. Vive la spontanéité! Interrogée après l'événement, l'épouse de l'heureux élu s'était confiée aux journalistes : nous avons parlé, entre autres sujets, de la faim dans le monde. Très approprié quand tu es bien repu.

Lors d'un dîner dans le département de l'Eure, Giscard et son épouse mangent avec un décor assez cocasse en arrière-plan : un revolver et des fusils accrochés au mur. On n'est jamais trop prudent. Une autre fois, chez des personnes dont le gendre est routier. L'homme confiera que Giscard connaît bien le sujet. Il avait dû se rencarder auprès du ministre des transports... Au cours d'un dîner, il fera le reproche au fils de la maison, sous les drapeaux et en permission, de n'être pas revêtu de son uniforme. De quoi je me mêle!

Je pense que cette simplicité était feinte. De plus, les maisons des hôtes d'un soir devaient être passées au peigne fin, et les barbouzes devaient grenouiller dans le quartier au cas où. Pourquoi pas des tireurs sur les toits environnants. Et puis, et puis, tout a une fin. Les diamants de Bokassa, les chasses en Afrique, les avions renifleurs, Papon ministre du Budget sont passés par là. Barre qualifié de Joffre de l'économie et décoré pour sa victoire sur le front de l'inflation alors que celle-ci perdure. Giscard n'a plus la cote. Jusqu'à sa défaite en 1981.

Je me rappelle aussi le bleu de notre drapeau, éclairci pour lui donner un air moins brutal, le changement de tempo des

premières notes de notre Marseillaise pour qu'elle paraisse moins belliqueuse. Les matchs de foot truqués et les prestations accordéonistiques qui faisaient hurler les chiens, se sauver les chats, et déchiraient nos tympanes. Et plein d'autres «utiles inventions.» La majorité à dix-huit ans, qui a permis à des gamins d'envoyer promener leurs parents : « *Repasse ton bac, et on verra après.* » « *Je fais ce que je veux , je suis majeur.* »

Pour finir, si on toque à votre porte, au moment du dîner, regardez bien par le judas. Si c'est le couple Macron, surtout n'ouvrez pas. Même s'ils ont les bras chargés de victuailles. Il en va de votre vie, de votre réputation. Remarquez, je pense qu'il ne s'y aviserait pas, vu son niveau de popularité; il aurait bien trop peur que l'on assaisonne le contenu de son assiette avec une certaine poudre de succession, très en vogue en des temps anciens.

FIN